

### **Hommage à Robert Castel**

Avec la disparition de Robert Castel survenue le 12 mars dernier, c'est tout un pan de la réflexion sur la question sociale et « les situations marginales, les destins mal assurés, les trajectoires erratiques »<sup>1</sup> qui s'éloigne ! Ses nombreux travaux demeurent heureusement afin d'enrichir notre mémoire collective et nous invitent à reconsidérer sans cesse les transformations sociales qui nous environnent.

Revenir sur la trajectoire personnelle et intellectuelle de ce sociologue nous entraîne vers le début des années 70 lorsqu'il s'intéresse à l'univers psychiatrique en préfaçant notamment le célèbre ouvrage d'Erving Goffman, *Asiles*, consacré à la condition sociale des malades mentaux. La traduction française de cet ouvrage paraît en 1968 aux éditions de Minuit dans la collection dirigée par Pierre Bourdieu. Ces deux repères sont intéressants : la date :-1968- coïncide bien entendu avec l'émergence des mouvements de contestation culturelle qui vont s'intéresser aux conditions de vie des minorités telles que les « fous », les homosexuels (on ne parlait pas encore de gays !), les immigrés, les prisonniers, ainsi que les mouvements féministes... P. Bourdieu ensuite qui constitue un des pôles de réflexion critique majeur dans la sociologie française et européenne et notamment avec ses travaux sur la reproduction des inégalités sociales héritées de l'école.

Sans se reconnaître dans les mouvements de l'anti-psychiatrie qui naissent à cette époque, (même s'il en est proche avec le psychiatre italien Franco Basaglia qui déclenchera le mouvement de désinstitutionnalisation des milieux asilaires en Italie), Castel s'intéresse à la diffusion des critères de normalisation sous l'influence de la psychanalyse et de la psychiatrie (*Le psychanalyste*, Maspero, 1973 ; *L'ordre psychiatrique*, Minuit, 1977 ; *La gestion des risques*, Minuit, 1981). C'est l'époque où deux autres grands noms de la philosophie et de l'histoire produisent des travaux sur des sujets analogues : Deleuze et Guattari avec *L'anti-Œdipe* et Michel Foucault avec *Histoire de la folie à l'âge classique* puis *Surveiller et punir*.

Durant toute cette période Robert Castel va contribuer à éclairer sous un jour nouveau les conditions sociales qui sont réservées aux populations « sur les bords » ainsi qu'il les qualifiait : « le traitement de la folie, la marginalité, le social, la précarité, la désaffiliation : il y a des proximités »<sup>2</sup>.

Il approfondira sa réflexion initiale sur l'ordre asilaire par une analyse de la diffusion des normes de « gestion du social » qui reposent sur les références médico-psychologiques. Ses travaux sont ainsi au cœur des réflexions critiques qui structurent le champ de la pensée du contrôle social durant la décennie 70.

Avec la montée de la précarisation et les conséquences de la crise économique qui débute en 1973 il va s'intéresser aux transformations qui affectent le monde du travail et la condition sociale des salariés. En 1995, paraît son ouvrage majeur : *Les Métamorphoses de la question sociale. Une chronique du salariat*<sup>3</sup>. Il brosse une magistrale fresque historique qui part du

---

<sup>1</sup> Suivant la formule forgée par Gérard Mauger, dans l'ouvrage dédié à Robert Castel, collectif sous la direction de Claude Martin, *Changements et pensées du changement*, Editions La Découverte, 2012, p.336.

<sup>2</sup> Citation de R. Castel, reprise par Julie Clarini dans son article publié dans *Le Monde* du 15 mars 2013.

<sup>3</sup> R. Castel, *Les Métamorphoses de la question salariale. Une chronique du salariat*, Fayard, 1995, rééd. Folio, Gallimard, 1999.

14<sup>ème</sup> siècle à nos jours afin de reconstituer l'histoire de l'avènement des droits sociaux et de leurs transformations avec la crise économique que nous traversons depuis 40 ans. Il forgera un terme qui sera repris par de nombreuses recherches et qui est selon lui emblématique de cette période historique récente : la désaffiliation de l'individu.

Il se refuse néanmoins à « jeter le bébé avec l'eau du bain » : le système capitaliste produit de la richesse comme aucun autre système de production et il peut être « contrôlé » dans une perspective réformiste et social-démocrate. Analyste infatigable des processus d'affaiblissement des supports qui permettent aux individus de « tenir » dans nos sociétés il ne cèdera jamais aux facilités d'une dénonciation d'un « système » social certes inégalitaire mais qui a procuré des garanties sociales et un niveau de vie jamais rencontrés auparavant dans l'histoire.

Dans un ouvrage moins connu, publié avec Claudine Haroche, il affirmait ainsi « Il faut se méfier d'un discours catastrophiste oubliant qu'actuellement, par exemple, la Sécurité Sociale couvre toujours 99% de la population française, qu'il y a toujours un droit du travail – et que l'Etat social, quoique contesté, est loin d'être moribond (on peut même défendre la thèse que les protections ménagées par l'Etat continuent de s'étendre avec le RMI et la CMU) (...). On ne peut nier que, comparativement à la situation d'avant les protections montées par l'Etat social, nous vivons dans une société encore entourée et traversée de protections »<sup>4</sup>.

Dans les travaux de la dernière décennie R. Castel continuera d'approfondir son analyse des risques encourus par ce modèle de protection sociale hérité des années d'après guerre. Mais il s'attachera surtout à mettre au jour un paradoxe central dans nos sociétés : « l'emprise croissante de l'Etat social, en procurant à l'individu des protections collectives consistantes, a agi comme un puissant facteur d'individualisation. L'insécurité moderne ne serait pas l'absence de protections, mais plutôt leur envers, leur ombre portée dans un univers social qui s'est organisé autour d'une quête sans fin de protections ou d'une recherche éperdue de sécurité »<sup>5</sup> Il complètera ces réflexions dans ses derniers ouvrages et les entretiens qu'il accordera à la fin de sa vie feront tous allusion à cette inquiétude concernant le développement de la précarité et le sentiment d'incertitude et d'insécurité qui caractérisent l'individu des sociétés modernes.

Arrivé au terme de sa vie R. Castel livrera une réflexion personnelle pour nous permettre de comprendre son cheminement intellectuel et « existentiel ». Dans l'ouvrage collectif composé d'un dialogue qu'il développe avec une quinzaine de chercheurs il raconte comment sa trajectoire de vie a été infléchie de façon décisive par sa rencontre avec un enseignant de mathématiques que les élèves appelaient Buchenwald.<sup>6</sup> Ce professeur qui fut déporté au camp de concentration de Buchenwald convoque un jour R. Castel dans son bureau en lui disant qu'avec ses résultats « il pouvait faire autre chose » (R. Castel était fils d'ouvrier et préparait un CAP d'ajusteur mécanicien). A partir de là il réoriente son existence en se dirigeant vers des études au lycée puis à l'université où il passera son agrégation de philosophie avant de se diriger vers la sociologie après la rencontre de Raymond Aron et de Pierre Bourdieu.

Ce cheminement lui fait dire que les dimensions « objective » et « subjective » d'une histoire de vie « sont les deux faces d'une même médaille parce que ce qui arrive du dehors à un sujet

---

<sup>4</sup> R. Castel, C. Haroche, *Propriété privée, propriété sociale, propriété de soi. Entretien sur la construction de l'individu moderne*, Fayard, 2001, pp. 112-113.

<sup>5</sup> R. Castel, *L'insécurité sociale ? Qu'est-ce qu'être protégé ?*, Seuil, La République des idées, 2003, p.8.

<sup>6</sup> *Changements et pensées du changement*, *op.cit.*

social est aussi ce qui le façonne du dedans en tant qu'individu singulier ». Il ajoute également : « j'ai rêvé à un programme de recherches qui établirait un système de strictes correspondances entre ce qu'un sujet social vit au plus profond de son expérience personnelle et les conditions qui lui sont imposées par son époque historique et par sa position sociale »<sup>7</sup>.

Dans son dernier ouvrage, *L'avenir de la solidarité*<sup>8</sup>, il aborde ce qui constitue « le socle de son système de valeurs », ainsi qu'il le qualifie : la solidarité entre les êtres humains, qui lui paraissait être mise en péril par les discours stigmatisant les minorités ou les populations « ciblées ». Retrouvant ainsi ses premières préoccupations et traçant le fil conducteur de son engagement et de sa pensée durant presque un demi-siècle.

Gérard Moussu,  
Responsable du pôle Evaluation Recherche Développement, IRTS Aquitaine.  
Mars 2013.

Je remercie Eric Lucy et Lucien Servin, cadres pédagogiques à l'IRTS et Elisabeth Faure, documentaliste, pour les documents qu'ils m'ont transmis, contribuant ainsi à l'information préalable de ce texte.

---

<sup>7</sup> *Ibid.*, pp.339-340.

<sup>8</sup> R. Castel avec Nicolas Duvoux, *L'avenir de la solidarité*, La vie des idées, PUF, 2013.